

Piéton

Le danger est dans l'air !



Photo : COE

Des poteaux électriques, comme celui-ci, on en croise une pléthore à travers les artères de Libreville. Avec des fils électriques pendant à l'air libre, comme ici, le risque d'électrocution n'est jamais loin. Un véritable danger public. Surtout pour les tout-petits. Là encore, la responsabilité de la SEEG est engagée. A moins que celle du suivi et maintien de ces poteaux n'incombe à une autre entité.

Bravo !



Photo : I. I

Il est rare qu'on parle d'elle en bien ! Pour ce coup-là, la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) vient de marquer un point positif. Aux antipodes de ce qui se faisait jusqu'ici, la société a amélioré son système d'accueil de la clientèle au siège du centre-ville, à Libreville. Fini le désordre d'antan où le premier venu n'était pas certain de passer à la caisse en premier. Place maintenant aux tickets informatisés livrés aux clients par ordre d'arrivée. Chacun passant à la caisse à l'appel amplifié de son numéro. Et pour le confort, chaque client dispose d'une chaise individuelle pour attendre son tour. Un exemple à suivre pour les autres entreprises ou administrations. Il suffit juste de mettre de la volonté. Et du bon sens.

Pour stopper qui ?



Photo : COE

Voilà plusieurs semaines que le support portant ce "Stop" sur le boulevard Bessieux, à Libreville, traîne par terre. Du coup, une question surgit : s'adresse-t-il aux automobilistes ou aux piétons, selon qu'il soit en haut ou par terre, comme c'est le cas ici ? Vivement que les services compétents puissent songer à ce panneau par terre et à bien d'autres dans la même situation, à travers la ville.

Par I. I & COE

Danse

Comment en faire un vecteur de développement économique ?



Photo : F.A.

Le panel d'orateurs parmi lesquels Clément Mensah et Emad Salem de la compagnie Battery dance (2e et 3e à d.) ainsi que quelques journalistes à la conférence de presse d'hier.



Photo : F.A.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

A Libreville depuis le 8 juin dernier, les artistes-enseignants de la célèbre compagnie new-yorkaise Battery dance animent, à cet effet, des ateliers de création et de développement inter-personnel à l'intention d'un ensemble de participants venus de plusieurs horizons. Le point d'orgue sera le spectacle de restitution demain à 19 heures à l'Institut français.

LA danse comme vecteur de développement économique. Cela semble bien impossible sous nos cieux, tant les artistes en général, les danseurs en particulier, peinent à se faire une place au soleil et à vivre correctement de leur art. Nombreux en sont arrivés à la conclusion qu'il est impossible d'être seulement professionnel de son art et exister. Sauf quelques cas exceptionnels. Mais le projet éducatif "Dancing to connect", couronné par de nombreux prix dans d'autres

pays, vient démentir ce fait et ôter cette fausse impression du mental des danseurs et chorégraphes gabonais. Avec pour ambition de créer du lien entre personnes de différents horizons, de valoriser la cohésion de groupe et de redonner des repères structurants, afin de découvrir dans la danse un moyen de se réaliser, "Dancing to connect" regroupe, depuis le 8 juin dernier, des professionnels et amateurs de ce noble art, sous la direction des artistes-enseignants de la célèbre compagnie new-yorkaise Battery dance. Au final, il s'agira de créer une chorégraphie originale à présenter lors d'un spectacle demain à 19 heures à l'Institut français (IF) de Libreville. A ce sujet, une conférence a été organisée, hier, au siège de l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique (USA) au Gabon, pour donner l'occasion d'en savoir davantage sur la mise en œuvre, pour la première fois dans notre pays, de



Photo : F.A.

Les artistes danseurs, chorégraphes et entrepreneurs culturels...

ce concept innovant et utile au développement de la danse. C'était en présence de Melissa Cotton, responsables des affaires culturelles à l'ambassade des USA au Gabon, Jean-Remy Latif Ogoula, responsable du bureau de production Cae culture, Emad Salem, superviseur des tournées de Battery dance company, et Clément Mensah, danseur, enseignant et chorégraphe au sein de cette même compagnie. A travers quatre ateliers (élèves et étudiants, associations et personnes vivant avec un handicap, leaders et entrepre-

neurs et danseurs professionnels), l'objectif du projet est d'ériger l'art de la danse en tant que véritable industrie créative et pourvoyeuse d'emplois. Notons, par ailleurs, que fort de son savoir-faire pédagogique à New York, la compagnie Better dance partage aujourd'hui son expérience à travers les USA et dans le monde entier, avec le soutien du département d'Etat et de son réseau d'ambassades. Une aubaine, sans doute, qui se présente pour les professionnels locaux du mouvement et du rythme.

Éducation/Décès de Mère Assumpta

Une éducatrice de rigueur s'en est allée

L.R.A.
Libreville/Gabon

DE son véritable nom Victoria Mfoume Mbeng, Mère Assumpta a tiré sa révérence, vendredi dernier, à la clinique Chambrier à Libreville. Les promotionnaires du collège catholique Notre Dame de Quaben de juin 1975 à décembre 1992 se souviennent très bien de cette brave femme. Ils n'ont d'ailleurs pas attendu qu'elle s'éteigne pour lui dire merci d'avoir fait d'eux des hommes et des femmes



Photo : L.R.A.

Mère Assumpta (fauteuil) entourée des membres de l'Amicale des anciens élèves de Quaben, en 2012.

rigoureux qu'ils sont aujourd'hui. En août 2012, en effet, l'Amicale des anciens

élèves de Quaben avait rendu un hommage éloquent à la religieuse en lui dédicant cette phrase

inoubliable sur un tableau : " À notre Mère Assumpta pour nous avoir inculqué le sens de la moralité, l'amour du prochain, et l'intégrité. Pour toutes ces valeurs, infiniment merci". Pourtant, à l'époque où elle était directrice du collège Quaben, Mère Assumpta n'avait pas la réputation d'une dame de cœur, tant elle était rigoureuse. Ce n'est que des années plus tard que ses anciens élèves se sont rendus compte du bien qu'elle leur voulait. Désormais rappelé à Dieu, puisse Mère Assumpta reposer en paix.